

Gisèle Pineau : une voix de la mémoire antillaise

Yamna Chadli et Rafael Lucas



Échos d'une vie : Gisèle Pineau

Née le 18 mai 1956 à Paris de parents guadeloupéens, Gisèle Pineau grandit en région parisienne puis retournera aux Antilles à la fin des années 1970. Son père, engagé dans les Forces françaises libres, s'installe avec sa famille en France. Dès son enfance, elle est confrontée au racisme et à l'exil intérieur. Sa grand-mère Man Ya lui transmet la mémoire de l'île et forge son lien à l'identité, à la langue créole et aux traces de l'Histoire.

Après un début d'études en Lettres modernes à Nanterre en 1975, elle abandonne pour raisons financières et devient infirmière en psychiatrie, d'abord en France puis en Guadeloupe, métier qu'elle exercera durant près de vingt ans.

Ses voyages, son enfance, son métier nourrissent une œuvre littéraire marquée par la quête de soi, la mémoire et la transmission.

Voix de mémoire et d'exil

Par son écriture depuis le début des années 1990, Gisèle Pineau s'impose dans la littérature antillaise et francophone, ouvrant de nouveaux paysages au-delà des trois grands courants identitaires du XX^e siècle : la Négritude, l'Antillanité et la Créolité.

Son œuvre éclaire les traces de l'Histoire coloniale dans les sociétés créoles, les trajectoires de vie, les histoires familiales, l'exil, les absences et les résonances mémorielles.

De manière récurrente, ses romans mettent en scène des microcosmes familiaux marqués par la souffrance (maltraitance, incestes, absence du père), l'exil ou la migration (vers la France métropolitaine), le racisme, la désillusion, la malédiction – entre tragédie et déterminisme réaliste.

L'univers de Gisèle Pineau explore ainsi les fantômes et les formes insaisissables de l'aliénation, tout en manifestant une spiritualité de combat dans la quête de mémoire et d'identité.

Résonances d'une œuvre

L'œuvre de Gisèle Pineau, qui s'affirme dès le début des années 1990, explore les dynamiques sociales et historiques antillaises. Elle replace la Guadeloupe et la diaspora dans un dialogue entre mémoire personnelle et mémoire collective : l'Histoire de l'esclavage, du colonialisme, du choc de l'exil, de la migration et de la construction identitaire.

Ses romans illustrent des trajectoires familiales souvent brisées, des figures de femmes en quête de reconnaissance et d'appartenance, des espaces migratoires où l'utopie se heurte à la réalité du racisme et de la désillusion.

La résonance mémorielle y est permanente : par exemple dans *La vie privée d'oubli* (2024), plusieurs itinéraires de vie s'entrecroisent, la mémoire personnelle croise la mémoire collective, le Paris des banlieues résonne avec une Guadeloupe marquée par la violence et la drogue – loin du paradis créole idéalisé. Son œuvre s'étend également à des récits, romans jeunesse et recueils de nouvelles, participant au renouvellement de la littérature antillaise francophone.

Quelques œuvres représentatives

- *La Grande Drive des esprits* (Le Serpent à Plumes, 1993) – Premier roman, mêlant histoire, croyances et destins croisés sur fond de mémoire collective.
- *L'Espérance-Macadam* (Stock, 1995) – Roman de la migration et des désillusions de l'exil antillais.
- *L'Exil selon Julia* (Stock, 1996) – Exploration du déracinement et du lien intergénérationnel entre métropole et Antilles.
- *L'Âme prêtée aux oiseaux* (LGF, 2001 ; Philippe Rey, 2016) – Double quête familiale entre un fils et une mère séparés.
- *Case mensonge* (Caraïbe Éditions, 2001) – Roman jeunesse sur les secrets de famille et la pauvreté dans un quartier guadeloupéen.
- *Morne Câpresse* (Folio Gallimard, 2008) – Portrait d'une communauté de femmes brisées tentant de se reconstruire.
- *Cent vies et des poussières* (Le Livre de Poche, 2012) – Récit d'une Guadeloupe contemporaine, entre désespérance sociale et résilience.
- *Le Parfum des sirènes* (Philippe Rey, 2018) – Roman où les voix féminines se font chœur pour évoquer les blessures, les amours et les dérives de l'île.
- *La Vie privée d'oubli* (Philippe Rey, 2024) – Fresque polyphonique où mémoire intime et mémoire collective se confondent.

Une journée d'études sera consacrée à son œuvre en sa présence, par le **CELFA-UR plurielles 24142**, dans le cadre de la **Manifestation « Résonances mémorielles »**. Intitulée « **Textures et tissitures de la mémoire** », elle se tiendra **vendredi 21 novembre 2025, 9h-18h**, salle 201 à la **CLEFF**, à l'**Université Bordeaux Montaigne**. D'autres rencontres sont prévues avec l'auteure dans cette manifestation.

Pour aller à la CLEFF, Cité des Langues Etrangères, du Français et des Francophonies, près de la Grande Bibliothèque Universitaire de Lettres/Droit :  Tram B Pessac - Arrêt Montaigne-Montesquieu

Contacts organisateurs :

Alpha.Barry@u-bordeaux-montaigne.fr et Yamna.Chadli@u-bordeaux-montaigne.fr